

DOSSIER

Avec les plus jeunes dans la campagne présidentielle

« Comment parler de la politique aux jeunes que nous côtoyons ? Le sujet ne les passionne pas ! Comment les rendre attentifs à leur responsabilité d'électeurs, les amener à se forger une opinion politique afin qu'ils votent en toute conscience ? », s'interroge une responsable d'aumônerie. Plus largement, questionnent de leur côté les rédacteurs de ce « Courrier », « comment aider les adolescents à faire leurs questions de la politique alors que celle-ci est dépréciée, alors que la dérision paraît remplacer chez les jeunes toute réflexion ou information ? ». Mais, « avec l'image donnée par nos hommes politiques, remarque un animateur de mouvement éducatif, nos jeunes peuvent-ils vouloir participer à ce très mauvais spectacle ? ». D'ailleurs, « être chrétien et s'engager en politique, est-ce aujourd'hui compatible ? », se demande une responsable de pastorale des jeunes dans un diocèse.

Présidentielles ou municipales ?

On le voit, la palette des problématiques est vaste dès lors que sont soulevées nos questions – celles d'éducateurs et de responsables pastoraux auprès d'adolescents - dans ce contexte si spécifique de l'approche d'un scrutin présidentiel. Un contexte qui n'offre pas forcément le meilleur appui pour tenter de « réhabiliter la politique » comme nous y invitent les évêques de la commission sociale de la conférence épiscopale, dans un texte de 1999 qui garde son actualité (consultable sur www.ceras-projet.com)¹. Personnalisation et sur-médiatisation des individualités, règne des sondages qui deviennent pronostics, glissement d'une démocratie de délibération (s'organiser pour décider et agir en donnant à tous un droit égal de participation, entre autres à travers la désignation de représentants élus) vers une « démocratie d'opinion », etc. Il semble parfois plus facile aux chrétiens de défendre la « valeur morale » de l'engagement municipal (par exemple), moins partisan, moins professionnalisé, plus « gratuit ».

Sortir d'une vision moralisatrice

Mais voilà ! Notre réalité politique est loin de n'être que locale, et c'est dans cette réalité-là, âpre, parfois désespérante mais contemporaine des questions les plus brûlantes de notre société (pensons aux migrations, aux questions bioéthiques ou au chômage), que nous avons à accompagner des plus jeunes que nous. Par sa nature même, la politique n'est pas une simple transposition d'une morale individuelle au niveau collectif : il y est question de rapports de force à assumer et à transformer, de pouvoirs à donner et à exercer, de conflits collectifs à vivre. La politique renvoie à un espace où ces rapports de force, ces pouvoirs, ces conflits, normaux dans toute vie sociale, vont faire l'objet d'une régulation. Et en démocratie, ces règles sont établies en particulier en référence aux principes du refus de l'élimination physique de l'adversaire et à l'universalisation de la qualité de citoyen.

¹ Cf extrait p.10-11 – texte intégral à l'adresse suivante : <http://www.ceras-projet.com/lodel/document.php?id=2023>